Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 38 (1999)

Heft: 2: Landschaftsarchitektur und Kunst im Dialog = Art et paysage en dialogue

Artikel: Optische Sträucher : das Gartenspiel = Les Buissons optiques : le jeu du jardin

Autor: Lassus, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Optische Sträucher
Das Gartenspiel

Bernard Lassus,
paysagiste DPLMA, Atelier
Bernard Lassus, Paris

Einerseits: ein Versuch, Blütenfarben in Szene zu setzen, indem die Pflanzen — nach den Gesetzen der Farbkontraste von Eugène Chevreul — farbigen Flächen gegenübergestellt werden und andererseits: Zeichnungen auf den Fensterscheiben eines Schlosses, die dem Parkbesucher erlauben, den Park in seiner Fantasie neu zu erleben.

D'une part, une tentative pour mettre en valeur la couleur des fleurs, en les juxtaposant à des surfaces colorées, suivant les lois du contraste simultané des couleurs d'Eugène Chevreul; d'autre part, des dessins noirs sur les vitres des fenêtres d'un château, pour permettre au visiteur lorsqu'il se promène dans le parc de l'imaginer autrement.

Les Buissons optiques
Le jeu du jardin

Bernard Lassus,
paysagiste DPLMA, Atelier
Bernard Lassus, Paris

Der Garten «Buissons optiques» (optische Sträucher), gestaltet für eine Ausstellung in Niort (1993), beruhte auf der Idee der Verwendung des natürlichen Farbspektrums, welches durch eine Reihe farbiger, langgestreckter Flächen dargestellt wurde:

Rot/Orange/Gelb-Orange/Hellgelb/
Hellblau/Blau/Marineblau/Lila.

Diese Farbbänder wurden durch doppelte Linien in ihren Kontrastfarben getrennt. Jeder Doppelbegriff der Diskontinuität entsprach einem Begriff der Kontinuität. Die daraus resultierende Serie lautet:

Rot/Gelb+Blau/Orange/Blau+Rotblau/
Gelb-Orange/Grün+Rot/
Hellgelb/Rot+Lila/Hellblau/
Marineblau+Grün/
Blau/Orange+Hellblau/Marineblau/
Gelb+Rot/Lila.

Dies war ein Versuch, die Theorie der Verwerfungen («La théorie des failles») im Bereich der Farben auszudrücken, eine Theorie, die ich in verschiedenen Gärten angewendet habe, zum Beispiel im «Jardin des Retours» in Rochefort-sur-Mer. Die dort im Oktober 1962 entwickelte Farbserie hatte mich 1967 dazu geführt, bewegliche, gefärbte Bänder zu verwenden, welche in deformierenden Spiegeln reflektiert wurden («Ambiance 11»). Damals hatte ich die Serie jedoch nicht durch Pflanzungen weiterführen können.

Neue Farbserien

Der 1993 für Niort entworfene Garten «Buissons optiques» (etwa 126 Quadratmeter) stellte eine Beziehung zwischen den beiden älteren, auf dem selben Prinzip beruhenden, Werken her. Die Blütenbänder hatten die Aufgabe, die Natürlichkeit des farbigen Spektrums hervorzuheben, und die gefärbten, dazwischenliegenden Holzplanken bildeten dazu vielfache Gegensätze: Linien (Holz) im Kontrast zu Flächen (Blüten), untereinander kontrastierende Blütenfarben sowie untereinander kontrastierende Kunstfarben, Ma-

A la Foire-exposition de Niort, le jardin des Buissons Optiques (1993) était fondée sur le spectre naturel des couleurs représenté par une série de bandes colorées

*rouge/ orange/ jaune orangé/ jaune pâle/
bleu pâle/ bleu/ bleu outremer/ violet;*

celles-ci étaient séparées par des doubles lignes de couleurs qui y opposaient leur contraste de couleur de sorte que chaque double terme de cette discontinuité valorisait chaque terme de la continuité; j'obtenais ainsi la série

*rouge/jaune+bleu/orange/bleu+bleuviolet/
jaune orangé/ vert+rouge/
jaune pâle/ rouge+violet/ bleu pâle/
bleu outremer+vert/
bleu/ orange+bleu pâle/ bleu outremer/
jaune+rouge/ violet.*

C'était là une façon d'exprimer, dans le domaine des couleurs, la théorie des failles que je tente d'appliquer à l'art des jardins et que j'ai, à plusieurs reprises, explorée dans certains de mes projets, et particulièrement celui du Jardin des Retours de Rochefort-sur-mer.

Cette série de couleurs, d'octobre 1962, m'avait amené, en 1967, à Ambiance 11, un dispositif utilisant des bandes peintes mobiles se reflétant sur des miroirs déformants, mais je n'avais pu alors la prolonger avec des fleurs.

De nouveaux séries de couleurs

Le jardin conçu pour Niort d'une surface de 126 mètres carrés a donc permis d'apprécier le rapport de ces deux œuvres reposant sur un même principe. Les bandes fleurs étaient chargées d'exposer la naturalité du spectre coloré mais les planches doublement peintes qui les jouxtaient s'y opposaient de façon multiple: contrastes des lignes (planches) et des bandes (fleurs), contrastes des couleurs de fleurs entre elles, contrastes des couleurs peintes entre elles, contrastes de matière (entre peinture et fleurs), contrastes de couleur naturelles à couleurs peintes. Ce qui m'a permis de vérifier, premier temps, que les planches couleurs peintes valorisaient les couleurs des fleurs.

terialkontraste, Kontraste zwischen Natur- und Kunstfarben... Für mich hat sich mit diesem Projekt bestätigt, dass die Verwendung von farbigen Holzplanken die Blütenfarben vorteilhaft hervorhebt.

Es gab zwei Möglichkeiten, das Projekt zu realisieren: ich hätte Pflanzen derselben Art zur Herstellung der verschiedenen Farbbänder verwenden können, oder – und diese Lösung wurde letzten Endes gewählt – für jede Farbe eine andere Pflanzenart einsetzen müssen. Es war unmöglich, genügend Pflanzen einer Art zu finden, um die unterschiedlichen Farbnuancen zu realisieren.

Il était possible de réaliser le projet de deux manières: d'une part en utilisant des fleurs de même espèce partout, par exemple des tulipes; d'autre part et c'est cette solution qui a été choisie, en se servant de fleurs d'espèces différentes pour chaque couleur. Il a été en effet impossible de trouver suffisamment de fleurs de la même espèce pour composer toutes les bandes de couleurs prévues.

Cette nouvelle variation des espèces de fleurs différentes a ajouté un autre contraste, la forme des fleurs – le dessin des corolles, à ceux, initialement recherchés, des microvariations de la même forme pour une même espèce florale, des microvariations de leurs teintes et de leurs hauteurs pour une même couleur par bande de fleurs.

Pourtant cet assouplissement de la contrainte de départ n'a pas encore permis la réalisation de certaines couleurs avec des fleurs adéquates, en particulier dans la gamme des bleus, de sorte que ce sont finalement des bandes de couleurs peintes qui ont dû jouer ce rôle. L'adjonction de ce manque s'est révélé en fin de compte un contraste supplémentaire.

Le miroir oblique

L'organisation initiale était plutôt imaginable sur une surface plane grâce à laquelle chacun était loisible d'observer les contrastes produits. Introduire deux plans de lecture de hauteurs différentes dans cette organisation ajoutait la question de la discontinuité introduite entre ces deux plans. Il me

Diese neue Variation – unterschiedliche Blütenformen, unterschiedliche Blütenblattzeichnungen – bereicherte den Entwurf um einen weiteren Gegensatz. Ursprünglich sollten die Mikrovariationen der Form und Zeichnung einer Pflanzenart in Szene gesetzt werden. Trotz der Aufgabe dieser Regel stand uns keine ausreichende Anzahl Arten der «richtigen» Farben zur Verfügung, besonders für die Blautöne, so dass wir hier ebenfalls künstlich gefärbte Flächen einsetzen mussten. Auch dieser Mangel hat sich am Ende als weiterer gewinnbringender Faktor erwiesen.

Der schiefe Spiegel

Ursprünglich war der Garten für eine ebene Fläche entworfen worden, die den Nutzern ermöglichen sollte, Farb- und Formkontraste uneingeschränkt zu beobachten. Nachdem hier eine Fläche auf einem zweiten Höhenniveau hinzukam, musste das Problem der Diskontinuität zwischen den beiden Ebenen gelöst werden; ein Übergang zwischen beiden Niveaus war nötig.

In vielen Gärten werden für solche Übergänge Sträucher verwendet. Ich wollte versuchen, statt dessen die horizontalen Linien im Unendlichen zu vertikalen werden zu lassen mit Hilfe einer Art Umkehrung, da doch bei perspektivischer Betrachtung die horizontalen Parallelen im Unendlichen zusammenlaufen.

fallait donc assurer un passage de l'un à l'autre.

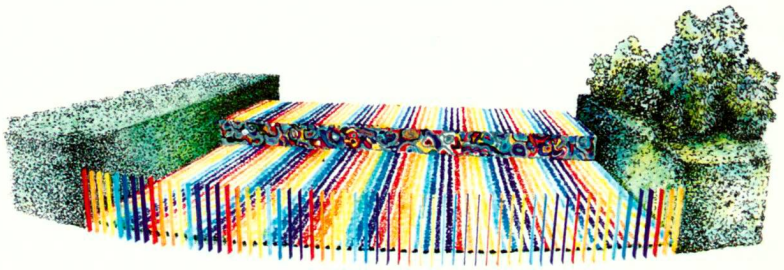
Le jardin utilise normalement les buissons pour ces passages. Ne pouvait-on imaginer qu'à l'infini l'horizontalité puisse se transformer en verticalité par une sorte de retournement puisque, perspectivement, les lignes horizontales parallèles non seulement se rejoignent à l'horizontale mais y montent aussi. J'ai donc utilisé un miroir oblique qui faisait passer le premier plan horizontal au second par continuité des lignes géométriques. Cette obliquité des fleurs réfléchies, très frappante quand on observait le jardin sans bouger, je l'ai appelée buisson optique pour attirer l'attention sur le côté naturel.

La continuité des trois plans était si efficace que les visiteurs ne s'apercevaient pas de la différence entre les fleurs et leurs reflets, si ce n'est lorsqu'ils se déplaçaient, puis se baissaient pour essayer de comprendre ce qu'ils voyaient, détruisant par leur mouvement la logique de cette continuité visuelle. De sorte qu'un même principe, au départ statique en 1962, puis exploré en 1967 par la mobilité concrète des bandes colorées se reflétant sur des miroirs, retrouvait ici une nouvelle expression par la mobilité des visiteurs.

L'ambiguïté entre fleurs réelles, couleurs réelles, reflets de fleurs et reflets de couleurs créait bien une continuité entre éléments naturels et peinture, mais plus: par le contraste des lignes peintes (exposé par la barrière) la naturalité du spectre coloré réalisé avec des fleurs, qui aurait pu s'opposer à la naturalité des fleurs, rehaussait en fait les couleurs et les dessins des corolles. Elles étaient devenues encore plus fleurs et encore plus couleurs.

Le jeu du jardin

«Au château de Barbirey-sur-Ouche, le ‹jeu du jardin› ne cherche pas à transformer l'aménagement des lieux. Il cherche à solliciter l'imagination du



Bibliographie

[1]Stephen Bann, «Des artistes dans le jardin, dans: Les cahiers de Barbirey, no 1, Bernard Lassus, 1996, Grand Public, Impasse Tabourot des Accords 5, F-21000 Dijon, téléphone 0033-3-80 30 67 52, fax 0033-3-80 49 89 69.

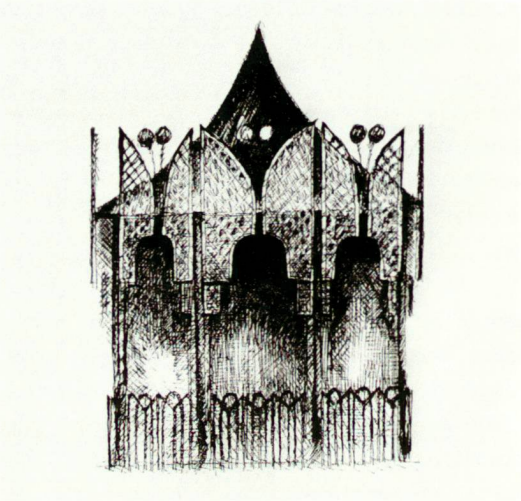
Zu diesem Zweck wurde ein Spiegel so installiert, dass er die Horizontalen des Vordergrundes in den Hintergrund verlängert. Die schiefen Ebenen der gespiegelten Blüten, besonders eindrucksvoll, wenn man sie bewegungslos beobachtet, benannte ich «Buissons optiques», um die Aufmerksamkeit auf die Natürlichkeit der Erscheinung zu lenken.

Die visuelle Kontinuität der drei Ebenen war so effizient, dass die Besucher den Unterschied zwischen echten und reflektierten Blüten nicht wahrnahmen. Erst indem sie weitergingen, oder sich bückten, um zu begreifen was sie sahen, zerstörten sie mit dieser Bewegung die Logik der perspektivischen Kontinuität. Auf diese Weise konnte ich die Idee der Verwendung von Farbkontrasten in der Gartengestaltung erneut vertiefen: zu Beginn (1962) statisch realisiert, 1967 durch die Installation beweglicher, sich reflektierender Bänder weiter ausgelotet, wurden die Farben und Kontraste diesmal durch die Bewegung der Gartenbesucher in Szene gesetzt.

Die Ambiguität zwischen echten Blüten, echten Farben, gespiegelten Blüten und gespiegelten Farben liess hier nicht nur eine neue Kontinuität zwischen den natürlichen und künstlichen Elementen entstehen: der Gegensatz zwischen den künstlich getönten Linien (Holzplanken, Zaun) und der Natürlichkeit des Blütenfarben-Spektrums betonte ausserdem Form,

visiteur qui peut y voir s'il le souhaite une multiplicité de paysages potentiels, qui naissent d'un terrain qui n'est autre que le parc du château. A lui, de jouer avec les effets de perspectives qui lui sont offerts: il pourra remettre à sa place, sur la terrasse, le petit coq qui errait dans le lointain, et il pourra faire tomber comme une soucoupe volante, sur une pièce de gazon, ce kiosque de la Belle Époque qui pourrait être contemporain du jardin existant. D'autres dessins l'inviteront à rêver à ce qui se passe au cours de l'évolution d'une ancienne carrière qu'il ne voit pas mais vers laquelle il peut diriger sa promenade.

Le va-et-vient, du dessin sur verre à l'espace réel du jardin, peut nous occuper pendant un cer-



Farbe und Zeichnung der Blütenblätter. Die Blüten wurden damit noch stärker zu Blüten, noch stärker zu Farben ...

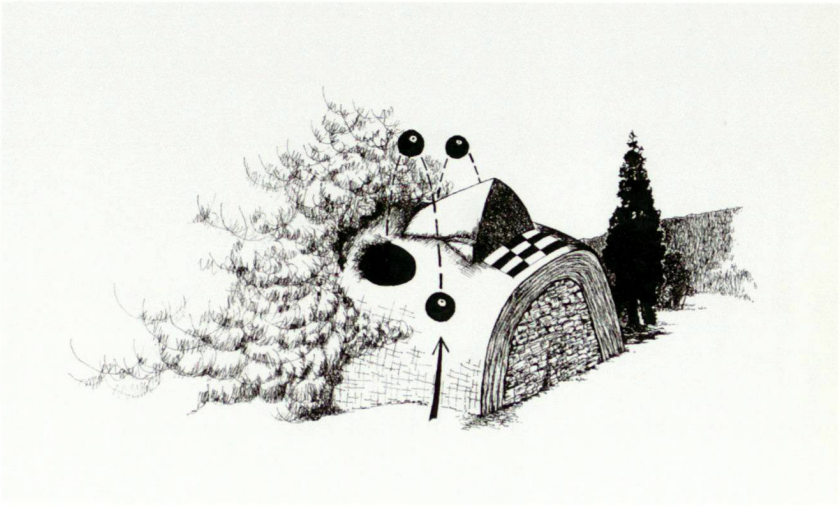
Das Gartenspiel

«Das ‹Jeu du jardin› (Gartenspiel) im Schloss von Barbirey-sur-Ouche ist keine Neugestaltung des Parks. Es ist vielmehr ein Versuch, die Vorstellungskraft der Besucher zu aktivieren, und so eine Vielzahl unterschiedlichster Landschaften im Park des Schlosses entstehen zu lassen. Es liegt in den Händen des Besuchers, wie er die perspektivischen Effekte nutzt, die ihm hier angeboten werden: er könnte den Hahn, der in der Ferne herumirrt, wieder an seinen Platz auf der Terrasse versetzen; oder den Garten-Pavillon der Belle Epoque, der ein Zeitgenosse des Parks sein könnte, wie eine fliegende Untertasse auf dem Rasen landen lassen. Weitere Zeichnungen zeigen Elemente der Entwicklungsgeschichte eines nahe gelegenen Steinbruchs, den man zwar vom Schloss aus nicht sieht, jedoch nach einem kurzen Spaziergang erforschen mag.

Das Hin und Her zwischen den Glaszeichnungen und dem wahren Garten beschäftigt uns eine Weile. Man kann es auch noch anders praktizieren. Es kann dazu dienen, den Garten besser zu sehen. Aber es kann auch schockartig Neues entstehen lassen. Indem Bernard Lassus neben die Zeichnung einer alten Sequoia – offensichtlich inspiriert von dem dahinter liegenden realen Baum – einen monströsen Kopf setzt, der sich den Naturgesetzen zu widersetzen scheint, macht er uns auf den fast brutalen Aspekt der Schöpfung aufmerksam. Es ist ein Irrtum zu meinen, dass Landschaft reine, primitive Natur sei; es handelt sich vielmehr um eine wohldurchdachte Zusammenstellung! In den Augen des Kopfes (oder Wahnsinns) sehen wir ballspielende Menschen. Schliesslich sind wir es, die die Landschaft neu erfinden, wenn wir ‹Le jeu du jardin› spielen.»[1]

Das Schloss von Barbirey-sur-Ouche liegt in der Nähe von Dijon in einem 16 Hektaren grossen Park. Obwohl die Anlage den Archetyp eines Gartens des 19. Jahrhunderts darstellt, wurde sie lange Zeit vernachlässigt.

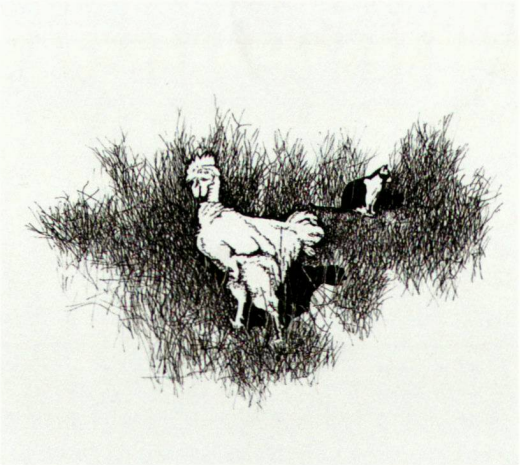
Der Verein «Grand Public» hat mich im Namen des Gebäudebesitzers gebeten, Ideen für einen Eingriff in den Park zu entwickeln (siehe auch anthos 4/97, Seite 74). Da keine ausreichenden finanziellen Mittel zur Verfügung standen, bedeutende Umgestaltungen vorzunehmen, habe ich «Le jeu du jardin» vorgeschlagen: auf die Fensterscheiben des Hauptsaales des



tain temps. Nous pouvons aussi le pratiquer d'une autre façon. Ce peut être, entre autres choses, un moyen de mieux voir le jardin. Mais il peut aussi apporter le choc de la nouveauté. En plaçant à côté du vieux séquoia visiblement inspiré de celui qu'on voit très bien en face, la monstrueuse tête qui semble violer les lois du naturel, Bernard Lassus nous fait méditer sur l'aspect presque brutal de la création. C'est une hérésie de penser que le paysage puisse être simplement la Nature dans son état primitif, alors que c'est une savante composition! Dans les yeux goguenards de cette tête, ou Folie, nous voyons un jeu de balles. Mais c'est bien nous n'est-ce-pas qui inventons le paysage quand nous jouons à ce jeu?»[1]

Situé non loin de Dijon le château de Barbirey-sur-Ouche domine un parc de 16 hectares qui correspond à l'archétype du jardin du 19ème siècle, mais un jardin depuis longtemps laissé à l'abandon.

L'association Grand Public, agissant au nom du propriétaire, m'a demandé d'intervenir dans et sur le jardin. En l'absence de moyens financiers



Schlosses, der dem Park zugewandt liegt, werden zierliche schwarze Zeichnungen aufgetragen, welche Teile des Gartens oder mögliche neue Elemente zeigen. Indem diese Applikationen genau in der Mitte der Scheiben platziert werden, bleibt der Park gut sichtbar.

Bei einem Spaziergang kann der Besucher dann den weissen Baum, die dunkle Fichte, die Stimmung des Steinbruchs wiedererkennen oder den Hahn und die Katze treffen.

Aber er könnte auch den Gartenpavillon, das Heckenlabyrinth oder den «Wahnsinn» irgendwo im Garten platzieren. Die beweglichen Augen dieser Zeichnung suggerieren dem Betrachter die zahlreichen vorgeschlagenen Interpretationsweisen. Ein erdichteter Park.

permettant une intervention physique significative, j'ai proposé, ce qui a été retenu, «le jeu du jardin» c'est-à-dire de placer sur les carreaux des fenêtres de la salle principale du château, donnant précisément sur le parc, une série de petits dessins en noir représentent tels ou tels de ses lieux ou de nouveaux éléments de jardin placés au centre des vitres, afin de ne pas gêner la vision du parc lui-même.

En s'y promenant le visiteur peut reconnaître l'arbre blanc, le sapin noir, l'ambiance de la carrière ou rencontrer le coq et le chat. Mais il peut aussi imaginer qu'il place ici ou là le kiosque, le topiaire ou la folie dont les yeux mobiles suggèrent au visiteur le jeu des multiples lectures qu'on lui propose. Un parc imaginaire.